

Situation mondiale¹

1958

Il ne peut y avoir de véritable unification de la théorie et la pratique dans la tradition du marxisme si nous ne faisons pas face avec détermination à 1) la faillite totale de la pensée des actuels partis d'avant-garde, 2) la spontanéité et la maturité du mouvement révolutionnaire en pratique, en théorisation et dans son effort vers une nouvelle société, et si nous ne nous rendons pas compte 3) que ni la répétition constante de la nécessité d'un parti d'avant-garde, ni le rejet en bloc de cette notion ne répondront aux nécessités de notre époque, qui n'est rien moins qu'une nouvelle union de la théorie et la pratique fondée sur le mouvement de la pratique. Une condition *sine qua non* de cela est que les théoriciens acceptent leurs responsabilités.

Une constante évolution de la notion d'avant-garde, en se fondant sur le rapport des masses au parti, et du parti à l'état actuel des masses, c'est l'essence même du léninisme. La révolution de 1905 a modifié la conception de l'avant-garde que Lénine avait en 1902-1903. A la veille d'octobre 1917, il a menacé d'aller vers les marins et de démissionner du Comité politique car les masses étaient devenues plus révolutionnaires que le parti. A nouveau encore, dans les dernières années de sa vie, il a souligné la nécessité que les « masses sans-parti exercent un contrôle sur le parti ».

La répétition de la « nécessité d'une avant-garde » n'a pas transformé la Quatrième Internationale en un mouvement de masse susceptible de mener des révolutions après la Deuxième Guerre mondiale. Au contraire, les trotskystes se sont mis à la remorque du stalinisme. Mais le rejet du « parti dirigeant » n'est pas davantage devenu un point focal théorique de regroupement révolutionnaire, ni n'en finissait avec l'isolement total de ces groupes du mouvement de masse. Il est temps de tirer un bilan sur les bases de la situation mondiale réelle...

Les responsabilités des groupes théoriques

Toute analyse de la situation objective, même sommaire comme la nôtre, est obligatoirement confrontée à la tâche de réexamen de ses propres fondements, de ses principes et de ses perspectives à la lumière de la situation objective. Il n'y a rien de nouveau dans la trahison des communistes et des socialistes, ni dans les insuffisances et le suivisme des trotskystes. Nous devons en fin de compte arriver à une confrontation entre les exigences de la situation objective et les réalités des petits groupes comme le nôtre qui ont rompu avec tous ceux qui se placent sous la bannière du marxisme – pas seulement le communisme mais aussi le trotskysme – mais qui ont néanmoins échoué à devenir un centre de ralliement pour le regroupement des révolutionnaires.

C'est peut-être notre première tentative de contact international, peut être limité à l'information et à l'échange de points de vue. Pourtant, nous ne pouvons commencer de collaboration nouvelle, toute limitée soit-elle, sans nous confronter à la réalité de ces dix dernières années, ou du moins des sept années écoulées depuis notre rupture avec le trotskysme. Il faut se demander pourquoi la tendance capitaliste d'État n'est pas devenue une plus grande force théorique, dans la lutte de classe. Ce qui motive un tel réexamen est précisément la situation objective: 1) l'arrivée de De Gaulle au pouvoir montre que la bourgeoisie n'hésite pas à passer à l'offensive face à l'impuissance des partis ouvriers institutionnels, 2) les marxistes d'opposition à ces partis ne peuvent se borner constamment à critiquer les autres ; c'est pourquoi il faut répondre à l'état du monde capitaliste par un effort pour devenir une plus grande force, en théorie et dans la lutte des classes.

Comme pour toute analyse marxiste, nous devons commencer avec la production et au stade spécifique des grèves ouvrières. Le nouveau stade, sur le plan technologique, a débuté avec l'automatisation et la grève des mineurs de 1949-1950. Depuis les travailleurs ont dégagé eux-mêmes la question de la productivité du travail la celle des revenus du travail – salaires – pour l'inclure dans celle de la nature du travail, un réexamen de notre fondement philosophique s'est imposé.

Trois ans plus tard, le tocsin a annoncé le début de la fin du totalitarisme russe. La Révolution est-allemande², qui a été suivie d'une révolte d'esclaves dans les camps de travail de Vorkuta en Russie elle-même, a secoué l'ensemble de la théorie de la prétendue invincibilité du capitalisme d'État dans ses fondements. Pourtant *Correspondence*³, qui avait débuté sur les bases du capitalisme d'État et de la révolte ouvrière en organisant sa façon d'écrire et ses publications contre la bureaucratie en tant que telle, a échoué lorsque les nuées de guerre sur Formose ont conduit la bourgeoisie

1 Source : La Bataille Socialiste : <http://bataillesocialiste.wordpress.com/documents-historiques/1958-lautomatisation-en-amerique-dunayevskaya/> Corrections d'après le [texte original](#).

Raya Dunayevskaya a voyagé en Europe de l'ouest en 1959, cherchant à établir de nouvelles relations internationales avec les groupes qui rejetaient les deux pôles du capitalisme d'État : les États-Unis et la Russie. Comme préparation à ce voyage et à une conférence internationale à Milan en Italie, elle écrivit un projet de résolution en juin 1958 intitulé « Situation mondiale ». Elle y discutait la base philosophique nécessaire pour l'élaboration d'une alternative au concept du parti d'avant-garde.

2 En 1953.

3 *Correspondence* était la publication des Correspondence Committees.

américaine dans son hystérie McCarthyste à faire sa liste noire.⁴

Même avant cela, la vérité est que, avec la rupture de la Yougoslavie avec Moscou et l'émergence de la Chine de Mao, la théorie capitaliste d'État a stagné, se bornant simplement à résumer et répéter ce qui avait déjà été dit. La seule chose que nous avons ajoutée était que la philosophie devrait devenir intégrale. Comment pourrait-on réaliser cette transformation, si le grand résultat de tous les « il s'en suit » était que la philosophie ne peut plus répondre à ces problèmes philosophiques – seul le prolétariat le peut ? C'est une de ces vérités qui a toujours été utilisée par les théoriciens pour botter en touche et se soustraire à leurs responsabilités spécifiques. Bien sûr, seule la lutte de classe va apporter la réponse définitive, la question c'est ce qui relève de votre responsabilité en tant que groupe qui fonctionne et dispose d'une supposée raison d'être, que la lutte des classes soit à ouverte ou plus calme.

Lénine a laissé une règle indispensable pour le théoricien marxiste dans la méthode par laquelle il a relevé le défi de l'effondrement de la Deuxième Internationale. Le réexamen des fondements philosophiques signifiait que dès lors la dialectique n'est pas la « philosophie », mais l'essence de la politique. En 1915, il pouvait encore garder ses carnets philosophiques pour lui. Nous ne le pouvons plus. Alors qu'en 1915, le cœur de la dialectique était l'unité des contraires, ce cœur ne nous est en 1958 rien moins qu'une lecture matérialiste de l'Idée absolue, ou l'unité de la théorie et la pratique sur la base du mouvement dans la pratique. La responsabilité des théoriciens doit commencer précisément ici, et doit être énoncée ouvertement.

Les caractéristiques idéalistes de l'Idée d'Absolu sont assez secondaire par rapport à la logique qui a poussé Hegel historiquement au retour à la nature, ou à la pratique, à l'esprit, ou à la théorie. C'est également évident dans les propres travaux de Hegel qui, bien que limités à la pensée, ont comme points de référence constants le développement de l'humanité et de la liberté par étapes, de la société grecque à la Révolution française, mais là n'est pas la question. Le point crucial est que c'est notre monde contemporain, notre propre âge des absolus, où la révolution et la contre-révolution sont si imbriquées, qui a contraint l'Idée Absolue à sortir hors de son contexte abstrait pour entrer en collision frontale avec le concept du parti d'avant-garde.

Le concept du « parti dirigeant » est devenue un oreiller pour la paresse intellectuelle, la véritable pierre d'achoppement pour une unification de la théorie et la pratique sur de nouvelles bases. Dans le même temps, le revers de la médaille c'est la conception de ceux qui rejettent en bloc la notion de parti d'avant-garde, car ce rejet est devenu une fuite de leurs tâches, de leur rôle, de leurs responsabilités, de leur relation au mouvement de masse. L'impuissance du trotskisme ne tient pas seulement à l'absence de masses de partisans mais aussi à son idée de « diriger » de « planifier » pour les travailleurs, les trotskystes remplaçant la classe capitaliste et dirigeant d'une façon capitaliste d'État ; l'isolement des adversaires de l'avant-gardisme a aussi contribué à l'apparente apathie des masses françaises. L'appel en faveur des Conseils ouvriers peut être tout autant un « simple slogan » que tout programme minimum qui semble subitement tomber du ciel, sans aucune préparation théorique.

C'est manquer de responsabilité et de perspective que de penser que seul le mouvement de masse doit donner toutes les réponses. Une ère nouvelle s'est ouverte avec la Seconde Guerre mondiale et l'échec du fascisme dans sa tentative de centraliser l'économie européenne en préparation d'une conquête du monde. Les nouveaux protagonistes – États-Unis et Russie – pour la suprématie mondiale sont maintenant « avancés » au point que la civilisation elle-même est à la portée d'un ICBM (missile intercontinental balistique). Notre époque doit donc répondre aux défis de perspectives théoriques inédites comme ce fut le cas pour Marx en 1843, 1864 et 1871 et pour Lénine en 1914 et 1917. La maturité de notre époque exige la totalité de l'approche marxiste-humaniste et interdit de quitter la philosophie, territoire du théoricien.

Une lecture matérialiste de la Connaissance Absolue de Hegel a pris forme au temps de Marx – la loi générale absolue du développement capitaliste dans l'armée de chômeurs, et son contraire, les nouvelles passions et forces pour une nouvelle société. C'est-à-dire : la dialectique de la société bourgeoise est concrète, tandis que les éléments de la nouvelle société présents dans l'ancienne sont généraux, par la force des choses.

La dialectique a pris une autre forme au temps de Lénine où les connexions mondiales et leur transformation en leurs contraires étaient les éléments essentiels de la période de la Première Guerre mondiale. La nouvelle transformation en son contraire de l'État ouvrier avait à peine commencé, et avait encore moins été achevée, en janvier 1924 lors de la mort de Lénine. Ainsi, la caractéristique principale semblait n'être « que » l'émergence d'une nouvelle personnalité grossière appelée Staline, qui avait une passion pour le pouvoir et qui aurait dû en être écarté.

Parce que le trotskisme pas allés plus loin quand le capitalisme d'État était déjà construit, il a inévitablement dégénéré où il n'est rien d'autre qu'une couverture de gauche pour le communisme (d'abord le stalinisme et le khrouchtchevisme maintenant).

Un nouveau point de départ se trouve dans les couches toujours plus profondes du prolétariat d'Amérique qui a contesté l'aliénation de la main-d'œuvre d'une manière plus concrète qu'on aurait pu le faire du temps de Marx. La révolution hongroise⁵ constitue aussi un nouveau point de départ, les combattants de la liberté n'y ayant pas séparé la politique de l'économie. Un nouveau point de départ dans la théorie ne peut pas se situer en deçà des questions posées

4 L'attorney general des États-Unis fit une liste de nombreux groupes, y compris la tendance Johnson-Forest, comme subversifs.

par l'actualité.

Nous, en Amérique, pensons que *Marxisme et liberté* est une telle tentative, la première tentative globale depuis la mort de Lénine, de réaffirmer que le marxisme n'est ni un dogme ni un kit de réponses toutes faites à des problèmes auxquels ni Marx, ni Lénine n'ont été confrontés. Cette étude, face aux nouveaux problèmes posés par le capitalisme d'État, s'est faite sur les bases du mouvement, à partir de la pratique, non seulement vers la théorie, mais aussi vers une société nouvelle. Ce n'est pas et n'a pas l'ambition d'être un document programmatique.

Marxisme et liberté est, et veut présenter, une base théorique pour la clarification des esprits, condition préalable pour les groupes marxistes, à la fois pour une analyse sérieuse et une réelle activité dans la lutte de classe. Nous ne pouvons pas nous substituer à elles. Mais nous devons savoir où nous sommes d'une façon plus complète que ce qui a été le cas au cours des sept dernières années.

Nous pensons qu'il ne peut y avoir de nouvelle vision de la société sans une totale réorganisation de la pensée, et l'expérience complémentaire d'un journal de travailleurs tel que [News & Letters](#) à la fois comme arme dans la lutte de classe et sur le terrain de l'approfondissement continu de la théorie...

5 En 1956.